

Scripts philosophiques

Tome 2 : Le cogito des multiplicités

ANNE-FRANÇOISE SCHMID



CHISOKUDŌ

Introduction

Le « je » du philosophe

Cet ouvrage est le second volume des *Scripts Philosophiques*. Après « Le Silence du Futur », nous proposons « Le Cogito des Multiplicités ». Ces deux termes ont été beaucoup traités chacun séparément, mais leur conjonction a rarement été mise en jeu. Car concernant les multiplicités, le cogito devient silencieux, son lieu n'est plus dans le triomphe d'une philosophie particulière.

Qu'est-ce que le « je » du cogito ? celui qui conduit et maîtrise la pensée ? Cette interprétation conduit presque naturellement à celle que c'est moi qui pense, que je peux me reconnaître comme pensant. C'est « moi » qui ait inventé tel concept, figé maintenant parce que « je » pense.

Cette pensée peut paraître spontanée et semble venir directement du « je ». Mais cela pose immédiatement quelques problèmes : ce « je » ne porte pas sur l'individu, mais sur celui-ci *et* le social susceptible de l'identifier, sur le sujet agissant *et* le Monde où son action, ne fût-ce que de penser, trouve son lieu. Le « je » n'a pas lieu en stricte isolation.

« Je », philosophe et contingente, fais l'hypothèse que le « je » est juste ce qui apparaît dans certaines situation où le social ou le Monde se manifestent devant l'individuel et se mélangent à lui. Alors l'individu est agi, ce n'est pas un passif comme on dit en langage grammatical, mais un mode moyen, comme il en existe en grec ancien. Le « je » est agi par le Monde et le Social. Le « Monde » était dans le

« je », mais le « je » ne le voyait pas. Ce « je » est agi par ce quoi il peut exister.

Le cogito n'est pas seulement un « je pense ». Il dit qu'il agit « avec » (*cum + agere*, agir, conduire un troupeau, avec). Ce n'est pas une expression à deux termes, un sujet et une action, mais au moins à 3 termes, des « je », des « pensées », des « actions », fusionnés dans leur interaction. Vu ainsi, le cogito est transitif, et son produit, le « cogitat » est une pensée minimale dont un concept peut se saisir et véhiculer dans des lieux aussi hétérogènes que possible.

Faisons du « je » un cogitat, il peut se transmettre, passer d'un individu à l'autre, comme un objet intermédiaire. « Tu » le prends, « tu » l'emprunte, et « je » te le donne, « je » te l'emprunte, et ainsi indéfiniment.

Serait-ce un monde sans « subjectivité » ? Le terme de subjectivité est trop massif, identitaire. C'est un monde sans totalité de vécus. Qu'est-ce que le « vécu » : une intensité minimale, qui peut se conjuguer et se superposer à d'autres. Il peut se saisir d'un « je », de plusieurs « je ». Il y a « je » lorsqu'il y a quelque intensité, lorsque quelque chose qui échappe au cours répétitif des choses et des vivants porte le « je » à ce qu'on appelle la « conscience », ou, plus précisément, à une conscience, n'importe laquelle.

Ce n'est donc plus le « je » qui conduit seul le troupeau, mais le troupeau également, avec qui « je » suis, qui avance et dynamise le mouvement – sans doute même au repos. Le « je » est un point de fusion éphémère de différents fragments de multiplicités hétérogènes, philosophiques et non philosophiques, accompagné par eux. Il convient qu'il y ait une harmonie, au moins momentanée, pour que le mouvement se fasse. Autrement dit : Il y a de la philosophie (est-ce le troupeau ?) et je suis là. Le « je » est juste le support de contingence que le philosophe offre à la philosophie.

Cela ne signifie pas que le je sois tout à fait passif. Mais l'énergie lui vient d'autre chose que lui-même combiné à lui. Il ne devient concret qu'avec ses relations avec de l'hétérogène, d'autres philosophies s'il

devient philosophe, d'autres sciences s'il devient savant, d'autres arts s'il devient artiste. Être concret signifie en effet grandir tout en s'amalgamant à de l'hétérogène (*cum + cresco*).

Cette réflexion est nécessaire pour donner sens à l'expression : « Le cogito des multiplicités », même si le « je » y est implicite dans la forme verbale. Ce n'est pas le philosophe qui pense les multiplicités, mais les multiplicités qui donnent leur place et leur voix aux philosophes. Le philosophe est agi par les multiplicités, il peut être le lieu de vécus intenses qui le distinguent d'autres philosophes. Presque tous les concepts de la philosophie peuvent être décomposés en vécus et quelque chose d'autre, quelque chose d'autre qui les amène ailleurs.

Cet ouvrage est un lieu de multiplicités philosophiques. Qu'est-ce qui les tient ensemble ? Une fidélité, à la philosophie sans doute, mais surtout, comme le dit Charles Péguy, une fidélité au réel. Qu'est donc le réel pour la philosophie ? Habituellement, on pense que la pratique de la philosophie vous amène au réel, du moins au réel authentique, plus authentique puisque passé par le filtre philosophique. Si l'on tient compte de la multiplicité de droit des philosophies, il n'y a pas de réel authentique, juste du réel, qui précède l'acte philosophique et permet les multiplicités, et les conjugaisons de philosophies avec d'autres multiplicités.

Contempler les philosophies dans leur multiplicité change l'écriture philosophique. La multiplicité fonctionne comme une plateforme, voire un ensemble de plateformes superposées, où il est possible d'extraire des fragments à recomposer autrement. Les concepts sont les voyageurs entre les plateformes et charrient des extraits qui s'adaptent graduellement à leur nouveau lieu.

Qu'un auteur affirme qu'il n'y a aucun critère empirique pour affirmer que la distance de ma tête à mon bureau est plus petite que celle qui sépare ma tête du soleil (Poincaré) et celui qui affirme qu'au contraire il y en a (Russell), suppose que même pour les corps physiques, le principe de relativité peut être interprété différemment. Les corps physiques pour le premier est un ensemble de relations, pour le

second, ils sont des ensembles de relations entre des termes que l'on peut situer. Ce sont deux cogitats différents. Les traiter de « cogitats » permet de les caractériser autrement que comme des contraires ou des différences, mais comme des variables de la pensée.

LES MULTIPLICITÉS ET LES COMMUNS = X

Le cogito des multiplicités est ainsi une manifestation des multiplicités et de la façon dont elles nous font agir et écrire. Il y a toujours un lieu ou un moment où ces positions très différentes peuvent trouver un point de convergence, et cela par la soustraction d'hypothèses. Qu'est-ce qu'un ensemble de relations « sans » termes, une simple ligne ? Il suffit de l'analyser pour retrouver les termes. Qu'est-ce que des termes « sans » relations ? Juste un ensemble ? De cet ensemble, il suffit de faire une constellation pour retrouver les relations. Nous avons des cogitats en alternance, selon l'action et l'intention philosophiques, il est possible de les garder séparés ou de les considérer comme identiques, mais non pas de les transformer l'un dans l'autre. Telles sont les règles de ré-écriture de la non-philosophie. Mais celles-ci restent encore bien abstraites. Comment les rendre concrètes ? Par l'adjonction d'autres sciences, et par celle aussi du « vécu ».

C'est une façon d'emplacer la philosophie dans un réseau beaucoup plus large. Elle est « traitée » par les sciences et les arts. Mais, d'autre part, elle est comme soutenue par les ondulations du vécu, qu'elle ne connaissait pas hors leur usage abstraits.

Fabriquer des minimaux philosophiques (ce que nous avons appelé des « scripts ») pour les insérer dans d'autres paysages. Dans ce second volume, nous allons rendre plus explicite les relations des philosophies comprises comme multiples avec leurs extériorités, celles qu'elles prévoient elles-mêmes dans leurs systèmes et celles qui leur échappent.

Ce second volume est plus explicitement proche de la philosophie non-standard de François Laruelle dès l'entrée, par le dialogue : *A mood for philosophy*.